

On a trompé les peuples en affaiblissant chez eux l'amour de la Papauté, et on a affaibli ainsi ce que nous pourrions appeler l'équilibre du monde.

Partant la société s'est trouvée sans freins. Les dépenses excessives et fantaisistes sont survenues pour combler les abîmes ouverts par la cupidité des chefs ; le peuple s'est vu écrasé par les impôts, et il a cherché à secouer le joug.

Et dans l'ordre social l'anarchie est survenue après le départ de cette unité morale que la religion chrétienne avait établie ; les pouvoirs, pour éviter l'ostracisme des partis et des sectes, ne répondent plus aux plus pressants besoins des peuples ; l'amour du gain et l'intérêt privé, chassent à grand coup la générosité et le dévouement, et ces associations protectrices des classes laborieuses, que les Papes avaient formées, la loi les détruit sans merci.

La Papauté est donc la protection et le guide des nations, et les nations ne sauraient s'en passer.

Quand on a cherché à l'affaiblir et que la révolution inaugurée par Philippe-le-Bel a été exécutée par la maison de Savoie, la société a été bouleversée, les peuples sont tombés dans l'humiliation.

* * *

Mais la Providence qui dispose des hommes et des choses a permis que cette société qu'on cherchait à édifier en dehors de l'influence pontificale, se désagrègeât, tandis que la Papauté, toujours influente, a acquis une importance qui ne le cède en rien à celle des siècles passés. Ce qui a fait dire à ses ennemis même, comme à nombre d'écrivains littéraires, de jurisconsultes et hommes d'état, ce qu'écrivait naguère l'illustre écrivain libéral, Anatole Leroy Beaulieu :